



En 30 ans de carrière, Isabelle Richer a couvert les procès de certains des criminels les plus connus du Québec.



Crimes et CHÂTIMENTS

Après avoir présenté une version balado de sa série documentaire, dont la 13^e saison sera diffusée cet été sur Radio-Canada Ohdio, la journaliste judiciaire Isabelle Richer fait le saut à la télé. Elle invite les téléspectateurs à revivre certains des procès les plus marquants couverts durant sa carrière. **PAR STEVE MARTIN**

Au fil des ans, la journaliste Isabelle Richer a couvert plus que sa part de procès, où elle a été nos yeux, nos oreilles et le témoin des drames humains qui se jouaient devant nos tribunaux. Des histoires parfois sordides aux conséquences trop souvent tragiques pour les victimes de ces crimes «qui n'arrivent qu'aux autres», pense-t-on jusqu'au jour où

nous devons nous-mêmes, dans certains cas, y faire face.

«J'ai eu envie que ça ait servi à quelque chose», nous explique la journaliste. «Ça fait partie de notre histoire, alors je voulais consigner des faits importants de notre passé. J'espérais également qu'on voie plus loin que les détails factuels du crime. Il y a toujours deux côtés à la médaille, celui de la victime →



Le premier épisode est consacré au meurtre de Julie Surprenant par Hugo Bernier, en 2002.

et celui du criminel, dont on doit aussi tenir compte. Pas pour le prendre en pitié et se dire "Ah, il a agi comme ça parce qu'il a été maltraité quand il était enfant", mais parce que c'est important de comprendre comment ces comportements prennent forme, comment ces gens se sont forgés et sont devenus ce qu'ils sont devenus.»

Un recul nécessaire

Avec cette production, la reporter se permet donc de réexaminer, avec un certain recul cette fois, des cas qui continuent de nous fasciner, pour différentes raisons.

«Quand on travaille comme un dément à faire deux topos par jour, on n'a pas de recul, forcément. Avec le temps et la

connaissance qui vient quand on a 5, 10, 15, 25, puis 30 ans de métier, on voit forcément les choses d'un autre œil. Ces histoires continuent d'intéresser les gens, parce qu'elles évoquent à peu près tout ce qui existe de grands sentiments humains: l'amour, la haine, la peur...»

Au cours des premiers épisodes de cette série documentaire, la journaliste revient sur trois procès qui ont touché une corde sensible chez bien des Québécois au moment où ils se sont déroulés: ceux de Hugo Bernier, Mario Bastien et Jocelyn Hotte.

«Ce sont des affaires sidérantes et atroces, mais qui ont aussi en commun d'avoir changé quelque chose dans la société», poursuit Isabelle Richer. «Elles ont eu un impact non seulement sur la psyché collective, mais également sur la suite des choses. Elles ont révélé un trou, une faille dans notre système, alors ça a secoué la collectivité. Ça peut être une erreur commise en amont lors de l'enquête ou dans la gestion du dossier. La remise en liberté d'un individu qui n'aurait pas dû l'être, par exemple.»

La dignité, au-delà de l'horreur

Si toutes ces affaires ont, chacune à sa manière, marqué la journaliste, celle du meurtre de Julie Surprenant, assassinée en 2002 par Hugo Bernier, est peut-être celui qui l'a touchée de façon plus personnelle. C'est d'ailleurs le sujet de la première émission de la série. Un cas de «ça aurait pu être moi», auquel se sont identifiées bien des femmes

au tournant du millénaire. Une affaire durant laquelle on a remis en question les agissements des policiers, qui doivent travailler à l'intérieur d'une zone délimitée de façon stricte par la loi.

Ç'a également été un procès qui, comme ceux qui nous marquent davantage, a vu se côtoyer le pire et le meilleur de l'humanité, à travers le crime d'un prédateur qui avait réussi à se faufiler entre les mailles du système et à travers la croisade d'un père qui, au-delà de son chagrin, a entrepris de changer les choses dans l'espoir d'empêcher de futures tragédies.

«C'est une expérience qui m'a appris beaucoup de choses

sur la nature humaine, souligne Isabelle Richer à propos de ses trois décennies passées à couvrir la scène judiciaire. À première vue, quand on regarde les crimes qui ont été commis, on voit le côté morbide et cruel, mais à travers tout ça, il y a également des aspects réjouissants — ou, à tout le moins, très encourageants. Grâce à des gens comme M. Pierre-Hugues Boisvenu, le père de Julie, il y a aussi de la lumière et une telle résilience. Chez des parents, des membres des familles des victimes qui devaient venir témoigner. Couvrir tous ces procès, ça m'a aussi permis de voir à quel point il y a de la dignité chez certains.»

«Ce sont des affaires sidérantes et atroces, mais qui ont aussi en commun d'avoir changé quelque chose dans la société.»

